

<b>Zeitschrift:</b>	Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft
<b>Band:</b>	80 (2023)
<b>Heft:</b>	2
<b>Artikel:</b>	Faux amis dans les calendriers de trois cités grecques : ' à Délos et ' à Andros et à Ténos
<b>Autor:</b>	Déniz, Alcorac Alonso
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1049881">https://doi.org/10.5169/seals-1049881</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Faux amis dans les calendriers de trois cités grecques

## Ἄρησιών à Délos et Ἡρησιών à Andros et à Ténos

Alcorac Alonso Déniz, Lyon

*Abstract:* According to current opinion, the month-names Ἄρησιών (Delos) and Ἡρησιών (Tenos, Andros) are derivations of ἄρα (= Ionic ἄρή) «prayer», «curse». While this hypothesis could explain Ἄρησιών satisfactorily, it faces some linguistic obstacles in the case of Ἡρησιών. In this paper, I try to show that the latter is in all probability a derivation of the name of the goddess Ἡρά (= Ionic Ἡρῆ).

*Keywords:* sacred festivals, compensatory lengthening, Cyclades, Ionic dialect, Attic dialect, Greek nominal derivation.

1. En 2004, une inscription rupestre fut découverte près de la nécropole orientale de l'ancienne cité d'Andros. Daté très probablement de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le document mentionne une fête en honneur d'une divinité indéterminée, qui était célébrée le 14 du mois Ἡρησιών<sup>1</sup>. Inconnu sous cette forme jusqu'à la publication de ce document, le ménonyme ne resterait pas isolé dans les calendriers des Cyclades. Tout d'abord, selon l'éditeur de l'inscription d'Andros, il aurait comme équivalent Ἄρησιών, onzième mois du calendrier délien (novembre-décembre)<sup>2</sup>. Ensuite, dans la voisine île de Ténos – au sud d'Andros –, un registre d'actes de ventes immobilières, inscrites à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et classées par mois, présente à la fin de la ligne 41, la séquence ΗΡΗΣ, qui a été récemment restituée de manière convaincante comme Ἡρησ[ιῶνος]<sup>3</sup>. L'équivalence Ἄρησιών = Ἡρησιών se

\* Je tiens à remercier Chr. Riedweg et J. V. Méndez Dosuna, dont les remarques et suggestions ont amélioré la version finale de cet article. Pour les abréviations des éditions et des ouvrages de référence pour l'épigraphie grecque alphabétique, je renvoie à la liste de l'AIEGL publiée en ligne (GrEpiAbbr, version janvier 2022; <https://www.aieg.org/grepiabbr.html>; accès 16.09.2023). Cet article fait partie du programme de recherche «Onomastique et contacts linguistiques en grec ancien» (PID2020-114162GB-I00) financé par MCIN/AEI/10.13039/501100011033.

<sup>1</sup> τετράδι ἡ ἑορτὴ | Ἡρησιῶνος ἐπὶ δέκα. Voir N. Petrocheilos, «A rock-cut inscription on Andros», *Αρχαιογνωσία* 15 (2007–2009 [2010]) 69–76; N. Petrocheilos, *Συμβολές στὴν ἱστορία καὶ προσωπογραφία τῆς ἀρχαίας Ἀνδρου. Επιγραφικές καὶ φιλολογικές μαρτυρίες* (Athènes 2010) 154–155, n° 91 (cf. SEG 59, 932); A. Chaniotis, «Epigraphic Bulletin of Greek Religion 2009 (EBGR 2009)», *Kernos* 25 (2012) 185–232, n° 125; Chr. Televantou, «Andros», *AD* 56–59, B.6 (2001–2004 [2012]) 154–155. J'adopte le texte établi par A. P. Matthaiou, «Επιγραφικὰ σύμμεικτα», *Grammateion* 2 (2013) 83 (cf. SEG 60, 907), qui propose aussi la datation ici acceptée.

<sup>2</sup> Petrocheilos, *art. cit.* (n. 1) 72–73; Petrocheilos, *op. cit.* (n. 1) 154–155, n° 91.

<sup>3</sup> IG XII 5, 872. Pour la restitution Ἡρησ[ιῶνος], voir J. Faguer, «Ventes immobilières et sûretés réelles à Ténos et Paros», *BCH* 144 (2020 [2021]) 159–170, qui n'exclut pas une abréviation Ἡρησ[ιῶν(ος)]. Faguer, qui a réétudié la pierre, améliore notamment l'interprétation globale du passage (voir P. Fröhlich, *BE* 2021, 321). C. T. Newton, *The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum* II (Oxford 1883) ad n° 373, restitue avec hésitation l'anthroponyme masculin Ἡρησ[ιῶν], alors que dans IG XII 5, 872, F. Hiller von Gaertringen présente Ἡρης, qu'il interprète comme le génitif de Ἡρη, utilisé comme nom de femme.

verrait aussi confirmée par l'ordre des mois dans les calendriers de Délos et de Ténos. En effet, le catalogue de ventes téniennes attesterait une séquence de quatre mois consécutifs (Βουφονιών [ligne 35], Ἡρησιῶν [ligne 41], Ἀπατουριών [ligne 38], Ποσιδεών [ligne 43]), qui correspondrait à la séquence Βουφονιών, Ἀπατουριών, Ἀρησιών, Ποσιδεών du calendrier de Délos (voir tableau 1).

Selon l'interprétation avancée par l'éditeur de l'inscription d'Andros, Ἡρησιών et Ἀρησιών seraient tous les deux issus d'un dérivé d'att. ἄρά, ion. ἄρη «prière», «malédiction»<sup>4</sup>. La variante Ἡρησιών serait la forme la plus ancienne, qui préserverait dans la voyelle initiale le prétendu vocalisme ionien authentique (avec η pour ā). Attesté dans les inscriptions déliennes d'époque hellénistique, Ἀρησιών serait en revanche une forme plus récente, dont le -a- initial s'expliquerait par une influence de l'attique<sup>5</sup>.

Cette interprétation, qui, que je sache, n'a jamais été contestée, se heurte à des difficultés linguistiques insurmontables<sup>6</sup>.

Délos	Ténos <sup>7</sup>	Andros <sup>8</sup>	Athènes
Ἐκατομβαιών	Ἄπελλαιών ου Ἐλειθυαιών		Ἐκατομβαιών
Μεταγειτνιών	Ἡραιών		Μεταγειτνιών
Βουφονιών	Βουφονιών		Βοηδρομιών
Ἀπατουριών	Ἀπατουριών		Πυανοψιών
			juill.-août
			août-sept.
			sept.-oct.
			oct.-nov.

<sup>4</sup> Sur le(s) sens de ce mot, voir O. Masson, «Vocabulaire grec et épigraphie: ἄρα «prière, ex-voto»», dans J. T. Killen/J. L. Melena/J.-P. Olivier (éds.), *Studies in Mycenaean and Classical Greek Presented to John Chadwick* (Salamanque 1987) 383–387; G. Genevrois, *Le vocabulaire institutionnel crétois d'après les inscriptions, VIIe-IIe s. av. J.-C. Étude philologique et dialectologique* (Genève 2017) 51–53.

<sup>5</sup> «η is used to express the vowel deriving from the transition of ā > η, as well as the original open vowel [ē], e.g. the word μήτηρ; the first η was initially ā, whereas the second is original. Therefore, the [A]ndrian inscription exhibits the tenacity of the Ionic dialect prior to the influence exercised by the Attic-Ionic, as manifested with the [D]elian month Ἀρησιών» (Petrocheilos *art. cit.* [n. 1] 72); «On ne s'étonnera pas de découvrir à Ténos la forme ionienne attendue pour ce *a* long initial [...]; la forme délienne *Arèsion* doit être interprétée comme la réfection sur le modèle attique d'un ancien mois ionien *Èrésion*, dont l'inscription d'Andros et, désormais, celle de Ténos, nous livrent la forme primitive» (Faguer, *art. cit.* [n. 3] 167–168). Voir aussi J. Faguer, «Le marché du crédit à Olynthe et le calendrier des Chalcidiens de Thrace», *RÉG* 134 (2021) 21, n. 71.

<sup>6</sup> Voir déjà ma notice dans *BE* 2021, n° 300.

<sup>7</sup> À partir du modèle délien, Faguer, *art. cit.* (n. 3) 170, reconstruit le calendrier téniens en ajoutant Ληναιών et Γαλαξιών, mais E. Bischoff, «Kalender», *RE* X.2 (1919) 1591–1592, propose Ληναιών et Ταυρεών. Pour d'autres reconstructions, voir F. Hiller von Gaertringen (*ad IG* XII 5, 872); A. E. Samuel, *Greek and Roman Chronology: Calendars and Years in Classical Antiquity* (Munich 1972) 102; D. Knoepfler, «Le calendrier des Chalcidiens de Thrace. Essai de mise au point sur la liste et l'ordre des mois eubéens», *JdS* (1989) 59; R. Étienne, *Ténos II: Ténos et les Cyclades du milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J. C. au milieu du III<sup>e</sup> siècle après J. C.* (Paris 1990) 47–50; C. Trümpy, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen* (Heidelberg 1997) 61–63.

<sup>8</sup> Voir Trümpy, *op. cit.* (n. 7) 117; Petrocheilos, *op. cit.* (n. 1) 55–56. Un prétendu exemple de Ποσιδεών à Andros apparaît mentionné dans plusieurs publications, voir E. Bischoff, «De fastis Graecorum antiquoribus», *Leipziger Studien zur classischen Philologie* 7 (1884) 394; Bischoff, *art. cit.*

Délos	Ténos	Andros	Athènes	
Ἀρησιών	Ἡρησιών	Ἡρησιών	Μαιμακτηριών	nov.-déc.
Ποσιδεών	Ποσιδεών		Ποσιδεών	déc.-janv.
Ληναιών <sup>9</sup>			Γαμηλιών	janv.-févr.
Τερός	Ἄνθεστηριών		Ἄνθεστηριών	févr.-mars
Γαλαξιών			Ἐλαφηβολιών	mars-avr.
Ἄρτεμισιών	Ἄρτεμισιών	Ἄρτεμισιών	Μουνυχιών	avr.-mai
Ταργηλιών	Ταργηλιών		Θαργηλιών	mai-juin
Πάνημος	Ἐλειθυαιών ou Ἀπελλαιών		Σκιροφοριών	juin-juill.

Tableau 1: Calendriers de Ténos et d'Andros avec leurs équivalents athénien et délien.

2. Du point de vue étymologique, l'association du nom du mois Ἀρησιών (Délos) avec ion. ἄρη est très vraisemblable<sup>10</sup>. À partir de l'adjectif verbal \**arugā-tó-* (: ἀρ(Φ)άομαι «adresser une prière» ou «faire des imprécations», «maudire»), on a pu créer un adjectif dérivé \**arugāt-iio-* > ion. \*ἄρήσιος. Pourtant, il est difficile de déterminer le sens précis des rites associés à la fête ou à la cérémonie annuelle. On pourrait interpréter que les \*Ἄρήσια seraient des fêtes en honneur d'une divinité adorée peut-être sous l'épiclèse Ἄρητος «invoqué dans une prière»<sup>11</sup>. Aucune relation sémantique évidente ne peut être établie entre le nom du mois Ἀρησιών et les Νυκτοφυλάξια, fêtes déliennes en honneur de Déméter et de Korè célébrées au mois d'Arèsion. Or, l'adjectif πολυάρητος est utilisé chez Homère

(n. 7) 1583; Trümpy, *op. cit.* (n. 7) 117; Faguer, *art. cit.* (n. 3) 168 n. 33; Faguer, *art. cit.* (n. 5) 20 n. 63. En fait, il s'agit d'un fantôme. L'origine de l'erreur se trouve dans la lecture [μηνὸς Ποσιδεῶ[νος]] de CIG 2152b (l. 3), inscription trouvée à Karystos et qui contient un décret attribué à Andros par K. F. Hermann, *Über griechische Monatskunde und die Ergebnisse ihrer neuesten Bereicherungen* (Göttingen 1844) 83. Pourtant, il s'agit d'un décret d'Alabanda en honneur de certains juges de la cité eubéenne (cf. IG XII 9, 4). Enfin, tout en attribuant le décret F. *Delphes* III.1, 481 à Andros, N. Petropcheilos, «Επιγραφικά Ανδριακά σύμμεικτα», *Horos* 17–21 (2004–2009) 499–502, propose de restituer à la ligne 1 [Θαρηλιῶνος ou [Ταρηλιῶνος] (l. 1). L'interprétation de F. *Delphes* III.1, 481 comme un décret d'Andros avait déjà été suggérée de manière hésitante par L. Robert, «Notes d'épigraphie hellénistique», *BCH* 54 (1930) 325 (= L. Robert, *OMS* I, 144).

<sup>9</sup> Comme dans plusieurs cités des Cyclades, le solstice d'hiver marquait le début de l'année civile délienne, voir Knoepfler, *art. cit.* (n. 7) 39–40. Selon Faguer, *art. cit.* (n. 3) 170, Ληναιών serait aussi le premier mois du calendrier de Ténos, alors que pour Étienne, *op. cit.* (n. 7) 48–49, ce serait Ἀπατουριών.

<sup>10</sup> Voir Trümpy, *op. cit.* (n. 7) 64, qui opère avec un adjectif dénominatif \*ἄρήσιος (cf. hom. Ιθάκη → Ιθακήσιος).

<sup>11</sup> Pour ce type de dérivation dans les héortonymes, cf. βοαδρόμος → Βοαδρόμια/Βοηδρόμια, Βοηδρομιών/Βοαδρόμιος, Ἐλαφηβόλος → Ἐλεφηβόλια, Ἐλαφηβολιών, etc.

pour qualifier une divinité<sup>12</sup>. Chez Sappho, une fête en honneur d'Héra est qualifiée de ἄρατά<sup>13</sup>.

Alternativement, les \*Ἀρήσια auraient pu être une cérémonie annuelle associée à des «malédictions» publiques. À Téos et à Abdéra les magistrats devaient prononcer chaque année, à l'occasion de trois fêtes, l'imprécation (ἐπαρή) prescrite contre les ennemis de la cité<sup>14</sup>. De même, un membre du *génos* athénien des Bouζύγαι accomplissait annuellement le rite sacré de labourer un champ au pied de l'Acropole, tout en prononçant l'«imprécation de Bouzygès» (Βουζύγιος ἄρα)<sup>15</sup>. À Lindos, des sacrifices à Héraclès étaient accompagnés des malédictions, en souvenir des celles qu'un paysan proféra contre le héros, qui avait mangé un de ses bœufs<sup>16</sup>. De même, la forme ionienne Ἀρητός est attestée comme épiclèse d'Héraclès en Macédoine<sup>17</sup>. Enfin, le serment que les héliastes athéniens prêtaient au début de chaque année contenait aussi une imprécation<sup>18</sup>.

3. Si le ménonyme Ἡρησιών (Andros, Ténos) était un dérivé d'ion. ἄρη, la voyelle initiale ne saurait être expliquée comme une évolution régulière. En effet, l'ionien présente une voyelle longue -ā- initiale dans ἄρη et dans le dénominatif ἄραομαι (et dans ses dérivés, comme hom. ἀρητός, ἀρητήρ, πολυάρητος). Cet -ā- est le résultat de l'allongement compensatoire entraîné par la chute de \*-u- précédé de

<sup>12</sup> τίς οἱ εὐξαμένῃ πολυάρητος θεὸς ἤλθεν / οὐρανόθεν καταβάς; «Quel dieu, à qui de nombreuses prières ont été adressées, est-il venu lui rendre visite en réponse à ses vœux [sc. de Nausicaa], en descendant du ciel?» (*Od* 6, 280–281). Chez Callimaque (*fr.* 24, 9 Pfeiffer), quelqu'un s'adresse au héros Th(e)iodamas en le qualifiant de ἄρητος, mais l'interprétation du passage est incertaine, voir M. A. Harder, *Callimachus. Aetia 2: Commentary* (Oxford 2012) 245–246.

<sup>13</sup> ἀ[γέσθ]ω, / πότνι’ Ἡρα, σὰ χ[αρίε]σσ’ ἔόρτα, / τὰν ἄραταν Ἄτρ[εῖδα]ι ποήσαντ’ οἱ βασιλης «Que l'on célèbre, souveraine Héra, ta fête pleine des grâces, que les rois fils d'Atréa ont invoquée avec des prières» (*fr.* 17, 1–3 Voigt; cf. D. Obbink, «The Newest Sappho: Text, Apparatus Criticus, and Translation», dans A. Bierl/A. Lardinois [éds.], *The newest Sappho: P. Sapph. Obbink and P. GC inv. 105, frs. 1–4* [Leyde 2016] 19–20). Sur l'interprétation du passage, voir J. Lidov, «Notes on the first stanza of Fragment 17», dans A. Bierl/ A. Lardinois (éds.), *op. cit.*, 419–421; K. Tsantsanoglou, *Studies in Sappho and Alcaeus* (Berlin 2019) 147–150; C. Neri, *Saffo, testimonianze e frammenti. Introduzione, testo critico, traduzione e commento* (Berlin 2021) 588–589; G. Burzacchini, «Sappho «nouvelle» et dernièrement «très nouvelle»: quelques observations», *MH* 6 (2021) 29–31.

<sup>14</sup> *Nomina I*, 104, 29–34 et 105, *fr. d* (480–450 av. J.-C.).

<sup>15</sup> Plut., *Mor.* 114B; Clem. Al., *Strom.* 2, 23, 139; *App. Prov.* 388, 61. Voir J. L. Durand, *Sacrifice et labour en Grèce ancienne. Essai d'anthropologie religieuse* (Paris 1986) 175–179; R. C. T. Parker, *Athenian Religion: A History* (Oxford 1996) 286–287; R. C. T. Parker, *Polytheism and Society at Athens* (Oxford 2005) 197–198.

<sup>16</sup> Voir Call., *fr. 23* Pfeiffer et Harder, *op. cit.* (n. 12) 209–212, avec d'autres sources anciennes qui transmettent *l'aition*. Pour le culte, voir J. H. Croon, «Heracles at Lindus», *Mnemosyne* 6 (1953) 283–299.

<sup>17</sup> Hsch. a 7179 Latte/Cunningham. L'ordre alphabétique impose la correction de αρωτος du manuscrit. La reconstruction de l'épithète dans une inscription très fragmentaire d'Edessa (*I.Kato Maked.* II 1, n° 127) n'est pas assurée.

<sup>18</sup> Isoc. 15, 21. Pour le texte de l'imprécation, cf. Dem. 24, 151. Voir l'analyse de A. H. Sommerstein/A. J. Bayliss, *Oath and State in Ancient Greece* (Berlin 2013) 69–80.

\*-r<sup>19</sup>. D'autres séquences similaires (notamment \*-lu-, \*-nu-) présentent le même développement: \*φάρφος > ion. φᾶρος, ou καλφός > κᾶλός<sup>20</sup>. On voit bien que la fermeture de \*-ā- (hérité ou résultat de la première vague d'allongements compensatoires) précède chronologiquement la réduction des groupes \*-ru-, \*-lu-, etc., raison pour laquelle on ne trouve jamais un -η- dans ἄρή, φᾶρος ou κᾶλός.

Le dialecte ionien de la plupart des Cyclades ne se distingue pas de l'ionien d'Asie sur ce point<sup>21</sup>. Outre les exemples de κᾶλός chez Archiloque<sup>22</sup>, l'anthroponyme Πολυάρητος présente -ā- dans une épigramme de Paros<sup>23</sup>. Certes, les cas assurés d'une voyelle longue provoquée par la disparition de -u- précédé de \*-r-, \*-l-, etc., sont très rares dans les documents dialectaux de Délos, de Ténos et d'Andros. Par conséquent, on pourrait penser à titre d'hypothèse que dans le parler de ces îles l'allongement compensatoire n'eut pas lieu, tout comme dans l'ionien d'Eubée plus au nord ou dans l'attique<sup>24</sup>. En principe, la voyelle /o:/ (écrite -ou-) de Ἀπατουριών, nom de mois dans les calendriers délien et ténien, et qui est l'avatar de l'évolution de \*Apatoruo-, confirmerait, selon certains, que Délos et Ténos auraient partagé ce trait dialectal avec le reste des Cyclades, mais la question est débattue, car il pourrait s'agir d'un emprunt<sup>25</sup>.

Quoiqu'il en soit, les inscriptions dialectales de ces îles montrent toujours κᾶλός, jamais \*\*κηλός, et les anthroponymes issus de l'adjectif verbal att. ἄρατός, ion. ἄρητός et du thème de l'aoriste de ἀράομαι (att. ἄρασ-, ion. ἄρησ-), présentent

<sup>19</sup> Sur l'origine de \*aruā et <sup>o</sup>aruo-, voir C. Watkins, «Some Anatolian words and forms», dans J. Bendahman/J. A. Hardarson/Chr. Schaefer/G. Meiser (éds.), *Indogermanica et Italica: Festschrift für Helmut Rix zum 65. Geburtstag* (Innsbruck 1993) 469–470 (= C. Watkins, *Selected Writings III* [Innsbruck 2008] 787–788). La semi-voyelle originelle est encore préservée en arcadien et en chypriote: arcad. κάταρφος (Tégée, IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.); chyp. *a-ra-wa-sa-tu /ärwāsatu/* (*ICS*<sup>2</sup> 343.4) = att. ἡράσσατο, ion. ἡρήσατο; anthr. (gén. sg.) *a-ra-wa-to /Arwātō/* (*I.Rantidi* 12a; VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Voir L. Dubois, *Recherches sur le dialecte arcadien I: Grammaire* (Louvain-la-Neuve 1986) 59 (§ 22.2); M. Egetmeyer, *Le dialecte grec ancien de Chypre* (Berlin 2010) 133–134.

<sup>20</sup> Pour le digamma, cf. myc. *pa-we-a /p<sup>h</sup>arwe<sup>h</sup>a/* et bétot. καλφός. Sur la chronologie relative, voir M. Lejeune, *Phonétique historique du mycéen et du grec ancien* (Paris 1972) 158.

<sup>21</sup> Pour des exemples, voir E. Knill, *Die Sprache der ionischen Kykladen nach den inschriftlichen Quellen* (Spire 1938) 46–48. Cette opinion a été contestée par V. Gomis/A. Striano, «Les voyelles moyennes de l'ionien des Cyclades», dans M. Bile/R. Hodot/G. Vottéro (éds.), *Questions de dialectologie grecque* (Nancy 2021) 64–71. Néanmoins, leurs arguments n'emportent pas la conviction; voir Voir A. Alonso Déniz, «Ἀπατόριος (ion. Ἀπατούριος) et Ἀπατοριών (ion. Ἀπατουριών) à Amorgos et à Paros: un cas d'étymologie populaire» (manuscrit).

<sup>22</sup> Cf. κᾶλός fr. 22.1, 196a.6, 51 West, etc.

<sup>23</sup> Cf. *CEG* 412 (600–550 av. J.-C.).

<sup>24</sup> D'après Strabon (10, 448), entre le VIII<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Érétriens ont contrôlé Andros, Ténos, Céos et d'autres îles.

<sup>25</sup> La forme οὐδός des inscriptions déliennes (pour les exemples, voir M.-Chr. Hellmann, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque d'après les inscriptions de Délos* [Athènes 1992] 314–315) pourrait être l'avatar de \*oduo-. Sur Ἀπατουριών et formes apparentées, voir Alonso Déniz, *art. cit.* (n. 21).

à Délos systématiquement ἄρ-, jamais \*\*ήρ-, cf. Ἀρησίμβροτος, Δημάρητος<sup>26</sup>. Il faut signaler que le nom Ἀρατίδης, un citoyen de Ténos, se trouve précisément dans le catalogue téniens où l'on reconstruit Ἡρησ[ιώνος]<sup>27</sup>. En fait, ce nom de phonétique attique ne saurait surprendre dans une inscription où l'anthroponymie ne présente pas, de manière systématique, des caractéristiques ionniennes<sup>28</sup>.

Bref, les données contredisent une prétendue évolution ionienne \**ar̄aēsijō-* > \**ār̄aēsijō-* > Ἡρησιών.

4. Pour des raisons similaires, l'interprétation de Ἡρησιών comme une forme attique est invraisemblable. Certes, le dialecte attique, qui, comme l'eubéen, ne connaît pas l'allongement des voyelles qui précèdent les groupes \*-l<sub>ū</sub>-, \*-r<sub>ū</sub>-, etc., présente une brève dans la première syllabe de ἄρα, φάρος, κάλός<sup>29</sup>. Or, dans ἄρα, dans ἄραομαι et dans ses dérivés, l'attique ne présente jamais -ρη-, mais -ρā-: cf. ἐπηράσσατο<sup>30</sup>, Δημάρατος, Ἀράτος, etc., vis-à-vis de l'ion. ἄρή, ἄρησόμεθα (Hom.), ἐπαρησάμενος (Hdt.), κατάρητον<sup>31</sup>, Δημάρητος, Ἀρητος, etc. Par conséquent, on s'attendrait en attique à un nom de mois \*\*Ἀρᾶσιών. Le nom du mois délien Ἡρησιών est donc une forme ionienne régulière.

5. Selon une interprétation alternative, le ménonyme Ἡρησιών (Délos) serait issu de \*Ἀρήσια «fêtes d'Arès»<sup>32</sup>. Même si le culte d'Arès n'est pas jusqu'ici attesté à

<sup>26</sup> Mentionné dans *LGPN IIIA*, l'anthroponyme Ἀρήσιππος dans le catalogue des *syndikoi* de Thouria en Messénie (*SEG* 11, 972, col. II, 30; II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) est un fantôme. En fait, les noms de la liste ne présentent jamais de caractéristiques ionniennes. Sur la photo de l'inscription de la première édition de N. S. Valmin, «Inscriptions de la Messénie», *Kungl. humanistika Vetenskapssamfundet i Lund. Arsberättelse 4* (1928–1929) 108–155, pl. xvii, on peut lire sans difficulté Ἀγήσιππος, malgré la remarque de l'éditeur (p. 121: «Ἀρήσιππος, bien clair sur la pierre»). L'édition présente au moins deux autres erreurs de lecture: ΟΥΠΙΣΙΑ (l. 9) *recte* ΟΥΠΗΣΙΑ, c'est-à-dire Ούπησια (scil. γερουσία), forme attestée dans d'autres documents messéniens (voir J. et L. Robert, *BÉ* 1966, 202); Καλλίστρατος Νομᾶς (col. II, l. 23), *recte* Νόμα, cf. Δεξιας Καλλινόμα (col. I, l. 33), correction déjà signalée par F. Hiller von Gaertringen dans son compte rendu de l'édition de Valmin, (*Philologische Wochenschrift* 50 [1930] 716), et ignorée dans *SEG* 11, 972.

<sup>27</sup> *IG XII* 5, 872, l. 54.

<sup>28</sup> Cf. Θρασυγόρας [sic!] et Θαρσαγόρας, Εύφρανωρ, etc.

<sup>29</sup> Pour une explication de l'\*-ā- final d'att. ἄρα, vis-à-vis de κόρη (< \*korūā) et δέρη «cou» (< \*derūā), voir D. G. Miller, «Glide deletion, contraction, Attic reversion, and related problems of Ancient Greek phonology», *Die Sprache* 22 (1976) 150–153; D. G. Miller, *Ancient Greek Dialects and Early Authors: Introduction to the Dialect Mixture in Homer, with Notes on Lyric and Herodotus* (Berlin 2014) 70.

<sup>30</sup> *IG II-III*<sup>2</sup> 1258, 3 (324/3 av. J.-C.).

<sup>31</sup> *I.Erythrai Klazomenai* 1, 11 (v<sup>e</sup> ou début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>32</sup> Voir Th. Homolle, «Le calendrier délien», *BCH* 5 (1881) 30. En dehors des calendriers des «douze dieux» (Ἀρειος/Ἀρηος), on trouve Ἀρεος à Lamia, voir Trümpy, *op. cit.* (n. 7) 231–233. Pour la chute de -t- entre voyelles à la période d'influence étolienne, voir J. Méndez Dosuna, *Los dialectos dorios del noroeste. Gramática y estudio dialectal* (Salamanque 1985) 116–117. Dans le calendrier de la même cité, on trouve Θῦος (< Θῦιος), et à Échinos, Λύκεος (< Λύκειος).

Délos<sup>33</sup>, cette hypothèse est, du point de vue de la dérivation, vraisemblable. En effet, certaines formes de l'onomastique attestent un thème en -τ- du théonyme Ἀρης: cf. l'anthroponyme att. Ἀρητάδης<sup>34</sup> vis-à-vis d'att. Ἀρατίδης (de ἄρα; voir § 3). Or, même si l'évolution \*Arēt-i̯o- > \*Ἀρήσιο- n'est pas impossible, l'assibilation de l'occlusive ne s'est produite ni dans Ἀρητάδης<sup>35</sup> ni dans le nom de l'île Ἀρητιάς<sup>36</sup>. Certes, on ne saurait exclure une dérivation récente avec la finale -(η)σιο- ajoutée au thème primitif \*Arē-<sup>37</sup>: cf. à Sparte l'épiclèse d'Apollon Λιθήσιος (: λίθος)<sup>38</sup> et le nom des fêtes Λιθέαι<sup>39</sup>. En tout cas, comme un rapport entre l'anthroponyme typiquement délien Ἀρησίμβροτος – qui ne peut pas être un dérivé de Ἀρης – et Ἀρησιών est très vraisemblable, on préférera donc l'interprétation du ménonyme comme un dérivé de ἄρη ou de ἄραομαι.

Même si la dérivation de Ἀρησιών à partir de Ἀρης est acceptée, cette hypothèse ne saurait justifier non plus l'équivalence Ἀρησιών = Ἡρησιών, car Ἀρης présente de manière systématique une voyelle brève en ionien et en attique<sup>40</sup>.

6. Théoriquement, la voyelle initiale de Ἡρησιών (Andros, Ténos) pourrait être secondaire vis-à-vis de Ἀρησιών, qui est de toute évidence une forme ionienne authentique (voir § 4). On pourrait invoquer l'influence analogique du ménonyme Ἡραιών, attesté aussi dans le calendrier de Ténos. Pourtant, les deux mois ne sont pas consécutifs (voir tableau 1). On pourrait supposer aussi une assimilation anticipatoire: \*arūā-si̯o- > \*arūā-si̯o- > \*ārā-si̯o- > \*ārā-si̯o- > Ἡρη-σιο-. En fait, cette évolution serait le miroir de la dissimilation primitive \*krānā > \*krānā > \*krēnā, qui explique att. κρήνη «source» (au lieu de la forme attendue \*\*κράνη). Mais ce développement n'apparaît pas ailleurs dans les textes ioniens. Qui plus est, les phénomènes d'assimilation en ionien (et dans d'autres dialectes) n'affectent, en général, que les voyelles brèves<sup>41</sup>. Attesté chez Héronidas (V, 44),

<sup>33</sup> Voir Ph. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale* (Paris 1970) 447.

<sup>34</sup> IG II-III<sup>2</sup>, 13007 (365–340 siècle av. J.-C.). Pour la dérivation en -τ- d'Arès, voir F. Bechtel, *Namenstudien* (Halle-sur-Saale 1917) 11; N. Guilleux, «Les anthroponymes masculins en -ήν, -ῆνος: réflexions complémentaires», dans A. Alonso Déniz/L. Dubois/Cl. Le Feuvre/S. Minon (éds.), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques (SAGA). Actes du colloque international de Lyon, 17–19 septembre 2015, Université Jean-Moulin-Lyon 3* (Genève 2017) 94.

<sup>35</sup> Hés., Sc. 57. Il s'agit du patronyme de Kyknos, fils d'Arès.

<sup>36</sup> Ap. Rh. 2, 1034. L'île est aussi appelée Ἀρεος νῆσος.

<sup>37</sup> Pour \*Arē-, voir F. Bechtel, *Lexilogus zu Homer. Etymologie und Stammbildung homerischer Wörter* (Halle-sur-Saale 1914) 58–59; M. Peters, *Sprachliche Studien zum Frühgriechischen*, Thèse d'habilitation inédite (Vienne 1989) 241.

<sup>38</sup> Λιθήσιος· ὁ Ἀπόλλων ἐν τῷ Μαλέᾳ, λίθωι προσιδρυμένος ἐκεῖ (St. Byz., λ 64 Billerbeck).

<sup>39</sup> IG V 1, 213, 37, 54, etc. (fin v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>40</sup> La scansion avec -ā- de Ἀρης relève d'un allongement métrique.

<sup>41</sup> Cf. ἥμισυ > ἥμισυ, βιβλίον > βιβλίον, etc. L'évolution ion. χεῖλιοι > χίλιοι, Μειλίχιος > Μιλίχιος, où la fermeture précoce de /e:/ (-ει-) a été entraînée par /i/ dans la syllabe suivante, est un phénomène attique.

l'adjectif verbal κατήρητος se justifie par un hyperionisme de l'auteur<sup>42</sup>, explication qui est évidemment impossible dans les documents de Ténos et d'Andros où l'on trouve Ἡρησιών.

7. Les difficultés mentionnées dans les paragraphes précédents invitent à séparer Ἀρησιών de Ἡρησιών. À mon avis, le ménonyme de Ténos et d'Andros trouve son équivalent dans Ἡράσιος, nom d'un mois lacédémonien attesté chez Hésychius<sup>43</sup>. La finale -άσιος apparaît aussi dans Φλοιάσιος, un autre ménonyme spartiate tiré de Φλοιά, épithète de Korè à Sparte<sup>44</sup>. Par ailleurs, j'ai mentionné ci-dessus Λιθήσιος et Λιθέῃα, avec une finale -ήσιος (§ 5). On connaît aussi en Arcadie les Κοριάσια de Kleitor, fêtes en honneur d'Athéna Kopía<sup>45</sup>, et les Ἡμεράσια de Lousoi, en honneur d'Artémis Ἡμέρα<sup>46</sup>. En tout cas, les finales -άσιος et -ήσιος ne sont pas exclusives des épicières ou des noms des fêtes péloponnésiens<sup>47</sup>.

La place que Ἡράσιος occupe dans le calendrier spartiate est incertaine. On considère généralement qu'il serait équivalent de Ἡραῖος/Ἡραιών d'autres calendriers et correspondrait à att. Μεταγειτνιών (août–septembre)<sup>48</sup>. Néanmoins, comme dans le règlement cyrénéen sur les «jours des Akamantia», Καρνήϊος (= att. Βοηδρομιών [septembre–octobre]) est précédé de Ἡραῖος<sup>49</sup>, ce dernier aurait pu faire aussi partie originellement des calendriers de Théra (métropole de Cyrène) et de Sparte (métropole de Théra). Si cette hypothèse est correcte, Ἡράσιον correspondrait à une autre période de l'année. En fait, dans les calendriers de Byzance et de Delphes, Ἡραῖος équivaut respectivement à att.

<sup>42</sup> Voir L. Di Gregorio, *Eronda. Mimiambi V-XIII* (Milan 2004) 101–102.

<sup>43</sup> Ἡράσιος: μήν παρὰ Λάκωσιν (Hsch., η 736 Latte/Cunningham). Voir E. Bischoff, «Herasios», *RE* VIII.1 (1912) 529–530; Trümpy, *op. cit.* (n. 7) 136 et 140. Sans se prononcer explicitement sur la question, Matthaiou, *art. cit.* (n. 1) 83, transcrit le ménonyme d'Andros avec un esprit rude. L'anthroponyme crétois Ἡρασιπτόλεμος de Priansos (*I. Cret.* I xxiv, 3, 2; i<sup>er</sup>–ii<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) est, de toute évidence, une faute pour Ἡρασιπτόλεμος, qui est attesté dans l'anthroponymie de la cité d'époque hellénistique (voir *LGPN* I).

<sup>44</sup> Hsch. φ Hansen/Cunningham. Voir P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque: histoire des mots. Avec en supplément les Chroniques d'étymologie grecque (1–10)* (Paris 2009) s. v. [Φλ]οιάσιος.

<sup>45</sup> I. Tralleis 116 (130 av. J.-C.). Voir M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie* (Paris 1986) 41–42 et 389–390.

<sup>46</sup> Voir Jost, *op. cit.* (n. 45) 418–425.

<sup>47</sup> Cf. Χαριτείσια (< Χαριτήσια) à Orchomène de Béotie (cf. *IG* VII 3195.2 et 4), Εκατήσια à Stratonice de Carie (*I. Stratoniikeia* 547.4), etc. Pour cette finale dans les ethniques, voir E. Risch, «Zur Geschichte der griechischen Ethnika», *MusHelv* 14.2 (1957) 64 (= E. Risch, *Kleine Schriften* [Berlin 1981] 134).

<sup>48</sup> Cf. Trümpy, *op. cit.* (n. 7) 140 n. 605. Pour Ἡραιών = att. Μεταγειτνιών à Magnésie du Méandre, et peut-être à Phocée et à Lampsakos, voir Trümpy, *op. cit.* (n. 7) 108 et 110–111. Pour Ἡραιών en Eubée et à Olynthe, voir Knoepfler *art. cit.* (n. 7) 26–27.

<sup>49</sup> SEG 57, 2010, avec *IGCyr* 109200.

Βοηδρομιών<sup>50</sup> et à att. Πυανοψιών (octobre–novembre), ce qui prouve que des fêtes en honneur d'Héra pouvaient être célébrées dans des cités doriques à l'automne au lieu d'à la fin de l'été<sup>51</sup>. Par conséquent, rien ne s'opposerait à considérer le mois spartiate Ἡράσιος comme un équivalent d'attique Πυανοψιών (octobre–novembre) ou de Μαιμακτηριών (novembre–décembre)<sup>52</sup>.

Il y a aussi une autre possibilité. Pausanias a vu au nord de l'acropole de Sparte un ancien *xoanon* d'Aphrodite Ἡρά, en honneur de laquelle sacrifices étaient traditionnellement offerts par les mères lors du mariage d'une fille<sup>53</sup>. Rien ne s'opposerait à ce que Ἡράσιος soit un dérivé de cette épiclese<sup>54</sup>.

Quoi qu'il en soit, une influence dorique du Péloponnèse n'est pas un fait isolé dans le calendrier de Ténos. En effet, on trouve aussi Ἀπελλαιών, qui renvoie à une célébration civique importante des calendriers de beaucoup des cités doriques (cf. le mois Ἀπελλαῖος). D'autres noms propres à Ténos peuvent avoir la même origine non ionienne. Ainsi, le nom de la tribu téniennes Ιακινθεῖς ou φυλὴ Υακινθίς, aussi bien que les toponymes Ιάκινθος et Οἶον Ιακινθικόν<sup>55</sup>, sont sans doute associés avec le culte typiquement dorien de Hyakinthos<sup>56</sup>, très important à Sparte. Il y a également une cité ou localité appelée Τῆνος en Laconie mentionnée dans une inscription d'époque hellénistique<sup>57</sup>. Par ailleurs, des échos aristocratiques doriques apparaissent dans les noms de deux tribus téniennes associés avec le culte d'Héraclès<sup>58</sup>: Ἡρακλεῖδαι, et Θεστιεῖς / Θεστιάδαι, qui renvoie sans doute aux cinquante filles de Thestios, qui ont engendré des fils pour le héros<sup>59</sup>.

<sup>50</sup> Voir A. Avram, «Les calendriers de Mégare et de ses colonies pontiques», dans O. Lordkipanidze/P. Lévêque/A. Fraysse/É. Geny (éds.), *Religions du Pont-Euxin. Actes du VIII<sup>e</sup> Symposium de Vani (Colchide)*, 1997 (Besançon 1999) 25–32. Ἡραῖος était le premier mois du calendrier de Byzance.

<sup>51</sup> Par ailleurs, à Athènes, le mois Γαμηλιών (janvier–février) était consacré à Héra (cf. Hsch. γ 120 Latte/Cunningham) et un calendrier sacré prescrit un sacrifice pour Ζεὺς Ἡραῖος durant le même mois (*IG I<sup>3</sup>*, 234, l. 20–21; 475–450 av. J.-C.). Le mois Ἡραῖος de Ambryssos est l'équivalent de Θεοξένιος de Delphes (= att. Ἐλαφηβολιών [mars–avril]); voir D. Mulliez, «Notes d'épigraphie delphique. II et III», *BCH* 108 (1984) 387.

<sup>52</sup> Voir Bischoff, *art. cit.* (n. 7) 1578.

<sup>53</sup> ξόανον δὲ ἀρχαῖον καλοῦσιν Ἀφροδίτης Ἡρας· ἐπὶ δὲ θυγατρὶ γαμουμένῃ νενομίκασι τὰς μητέρας τῇ θεῷ θύειν (Paus. 3, 13, 9). Pour le culte, voir L. Ziehen, «Sparta. E: Spartanische Kulte», *RE* IIIA.2 (1929) 1473–1474; V. Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique* (Athènes 1994) 197–199.

<sup>54</sup> Jusqu'ici, le culte d'Aphrodite n'est pas directement attesté à Andros. Il faut signaler ici que Ἡραῖος est aussi une épiclese d'Héraclès, cf. Ἡραῖον· Ἡρακλέα (Hsch. η 717 Latte/Cunningham), ainsi que de Zeus à Mytilène (Rhodes/Osborne, *GHI* n° 85); voir V. Pirenne-Delforge/G. Pironti, «Héra et Zeus à Lesbos: entre poésie lyrique et décret civique», *ZPE* 191 (2014) 27–31. Pour les anthroponymes tirés de Ἡραῖος, voir *HPN* 193.

<sup>55</sup> Voir *IG XII* 5, 872, 875, etc.

<sup>56</sup> Voir Genevrois, *op. cit.* (n. 4) 396–398.

<sup>57</sup> *SEG* 13, 259, 12; St. Byz., φ 116 Billerbeck. Voir G. Shipley, «The other Lakedaimonians: The dependent perioikic poleis of Laconia and Messenia», dans M. H. Hansen (éd.), *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community. Symposium August, 29–31 1996* (Copenhague 1997) 247–248.

<sup>58</sup> Ténos joue un rôle important dans le mythe d'Héraclès (cf. A.Rh. 1, 1301–1304; Apoll. 3, 15, 2).

<sup>59</sup> Paus. 9, 27, 6–7; Hérodoros (*FGrHist* 30 F 20)

Par conséquent, à côté des Ἡραιά, fêtes traditionnelles en honneur d’Héra célébrées, comme dans d’autres cités ionniennes, en août–septembre (att. Μεταγειτνιών)<sup>60</sup>, les calendriers religieux de Ténos et d’Andros auraient pu avoir aussi à la fin de l’automne une autre célébration importante appelée Ἡρήσια, dont l’origine serait Péloponnésienne<sup>61</sup>. À ce jour, on ne peut savoir si les Ἡρήσια de Ténos et d’Andros étaient célébrées en honneur d’Héra ou d’Aphrodite Ἡρη. Le culte de cette dernière divinité est attesté de manière directe dans le sanctuaire de Poséidon et d’Amphitrite à Tenos<sup>62</sup>, et de manière indirecte dans le nom du prytane Ἀφροδίσιος (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)<sup>63</sup>.

Quoi qu’il en soit, si mon hypothèse est correcte, Ἀρησιών (Délos) ne saurait être l’avatar d’une dissimilation de Ἡρησιών, du type (\**h₂eus-ēr-* >) \*āuēr > \*āuēr > hom., att. ἀήρ (au lieu de ἡήρ), car la voyelle initiale de Ἡρα continue un \*ē originel.

8. En conclusion, malgré les apparences, les ménonymes Ἀρησιών (Délos) et Ἡρησιών (Andros et Ténos) ne partagent pas la même origine. Le premier est très probablement issu de l’adjectif verbal ion. ἀρητός, att. ἀρᾶτός (: ἀράομαι), alors que le second est un dérivé de Ἡρα, équivalent du nom de mois spartiate Ἡράσιος.

Correspondance: Alcorac Alonso Déniz, Laboratoire HiSoMA – UMR 5189, Maison de l’Orient et de la Méditerranée, 5/7 rue Raulin F – 69365, Lyon cedex 07 France,  
alcorac.alonso@mom.fr

<sup>60</sup> À Délos, une fête de nom indéterminée était aussi célébrée en honneur d’Héra au mois *Mētageitnîōn*; voir Bruneau, *op. cit.* (n. 33) 253–254.

<sup>61</sup> Outre que dans le nom du mois Ἡραιών, je ne connais pas d’autres témoignages du culte d’Héra à Ténos ou à Andros.

<sup>62</sup> *IG 12 Suppl.* 318. Un fragment d’une statue d’Aphrodite est aussi signalé par H. Demoulin, «Fouilles et inscriptions de Ténos», *MusBel* 8 (1904) 66.

<sup>63</sup> *IG XII* 5, 884, 5 (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.); cf. aussi Ἀφροδεισία dans Étienne, *op. cit.* (n. 7) 271, n° 33 (1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.).